

Alva FILM

Un cinéma d'auteur-producteur

CRÉE EN 2004, L'ASSOCIATION ALVA FILM DÉVELOPPE ET PRODUIT PRINCIPALEMENT DES FILMS DOCUMENTAIRES ET DE FICTION PRIVILÉGIANT UN CERTAIN INTIMISME. LA QUALITÉ DE SES PROJETS LUI VAUT AUJOURD'HUI UNE RECONNAISSANCE DE LA PART DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET PRIVÉS DU RÉSEAU CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE.



Britta Rindelaub et Ivo Zen discutent de montage d'un film

Avec son noyau dur de cinq réalisateurs venus d'horizons différents, l'association Alva FILM est à l'image de cette Suisse dynamique et multiculturelle vantée par les responsables de la Section cinéma de l'Office fédéral de la Culture. Au départ, c'est sur les bancs de l'École Supérieure des Beaux-arts (ESBA) que ces jeunes gens, aujourd'hui dans la trentaine, se sont rencontrés. Partageant une même sensibilité pour un cinéma qualifié par certains d'«intello», ils se sont vite aperçus que dans ce créneau exigeant, l'union fait la force. Ainsi, Anita Holdener, Britta Rindelaub, Marianne Thivillier et Ivo Zen se sont-ils regroupés autour de leur ancienne prof Alice Arnold qui est la présidente, développe et supervise les projets.

L'approche: élément essentiel

«La volonté de l'ESBA lorsque nous y avons étudié, était avant tout de former des auteurs», signalent en préambule Ivo Zen et Britta Rindelaub. Cette dernière, qui a d'abord étudié les arts plastiques, s'est orientée vers le cinéma à l'occasion d'un postgrade dans cette même école: «J'ai eu souvent l'occasion de constater que les vidéos d'artistes, qui partaient en général d'idées intéressantes, étaient largement desservies par la mauvaise qualité

de la réalisation, perdant ainsi une grande partie de leur impact.». Il n'empêche que l'intégration de cette approche «plasticienne» est devenue un véritable atout dans son travail. «Il est important pour moi que l'idée directrice du film se retrouve à tous les niveaux de l'écriture et de la réalisation, comme un principe structurant. Je dois donc réfléchir à toutes les dimensions de chaque projet, pour garder un contrôle sur le processus créatif.» En matière d'approche, Ivo Zen insiste quant à lui sur l'importance de la prise de conscience, par le réalisateur, des moyens techniques mais surtout humains dont il dispose, qui lui permettront ensuite, paradoxalement, de s'en libérer: «Durant le tournage, je laisse toujours une certaine place au hasard, à l'alchimie d'une situation donnée. L'écriture doit donc conserver une certaine souplesse, en se concentrant sur ce qui est vraiment central.»

Tournages ici et ailleurs

«Pizzet (peut-être la dernière année)», portrait et chronique d'une ferme de montagne au val Müstair, est le premier moyen-métrage écrit et réalisé par Ivo Zen. Tourné en pellicule, il a été co-produit par Alva film: «Ce film était à l'origine mon travail de diplôme. Mais j'ai finalement



Le protagoniste principal

décidé d'y investir plus de temps et d'énergie que prévu pour sa finalisation et sa distribution ». Pourquoi un tel sujet? «L'envie est d'abord venue du lieu, où j'ai passé de nombreuses journées durant mon enfance chez mes grands-parents. Je voulais transmettre mon lien émotionnel avec ce lieu. La problématique, l'aura de cette exploitation agricole, soulevait les questions suivantes: comment restituer la vie passée, les sensations, les odeurs au moyen des outils cinématographiques que sont l'image et le son? «Pendant la préparation de ce projet, je faisais de longues promenades et c'est là que j'ai commencé à réfléchir sur les

noms des lieux. Avec la disparition des paysans, les noms deviendraient orphelins. Ces noms qui sont issus de l'utilisation d'un lieu par l'homme, de l'influence de la faune et du climat. Ils sont les témoins de la chaîne de la mémoire dans la nature.» «Pizzet», qui a remporté une Mention spéciale du jury lors du Concours européen du 1^{er} film documentaire

au Mans, a été largement diffusé sur les chaînes suisses et internationales et a également été inclus dans le DVD de la Conférence pour le cinéma Suisse de demain. «Le bord de la table», moyen-métrage de fiction réalisé par Britta Rindelaub a fait partie de la Sélection officielle Léopards de demain au Festival du film de Locarno 2004, et a obtenu, la même année, le Prix spécial du jury européen Images en région au Festival du film de Vendôme. Le film traduit la solitude d'une jeune femme qui arrive dans une ville au bord de la mer Noire, pensant pouvoir échapper à la réalité de sa vie et à sa relation avec une mère possessive et qui mange pour remplir le vide jusqu'à ce que son regard croise celui d'une fillette vivant sur le même palier. Comment s'est passé le tournage? «Je suis partie en Bulgarie avec une



Ivo Zen avec la protagoniste principale

équipe d'une dizaine de personnes. Comme la quasi-totalité du film a été tournée en huis-clos, nous avons pu tirer profit de l'intimité du tournage pour travailler sur l'atmosphère du film.» Actuellement, Alva film travaille sur plusieurs projets principaux. Le tournage de l'un d'entre eux est prévu à Barcelone, ville où Britta Rindelaub, qui y a vécu plusieurs années, a gardé des contacts privilégiés avec certains acteurs culturels. «Cette dimension de connivence et de collaboration est très importante



Britta Rindelaub et Alice Arnold travaillent avec les acteurs lors d'un workshop

dans notre approche de ce métier», souligne la jeune femme.

Mode de fonctionnement

Depuis ses bureaux fonctionnels de la Rue de Saint-Jean, à Genève, Alva gère tous les aspects liés à la production et à la logistique de ses projets. «Depuis quelque temps, on commence à élargir, en envisageant de produire des films d'autres réalisateurs. Mais il est important que l'on s'enthousiasme pour leur travail, que l'on y adhère d'un point de vue artistique et émotionnel.» Et côté pub? Pour l'instant, la société n'envisage pas cet aspect-là de l'audiovisuel. Même si Britta Rindelaub effectue parfois des mandats pour l'agence Electronlibre sur du corporate. Que pense Alva de la politique «cinéma» développée par la Confédération? «Au vu de notre approche plutôt intimiste, nous ne ressentons pas encore la nouvelle patte de cet encouragement. Mais il est clair que nous souhaitons, à terme, faire par-



La ferme «Pizzet»

tie des élus. C'est même l'une de nos priorités.» Pour l'heure, les fonds locaux destinés à la production audiovisuelle et les chaînes de télévision avec lesquelles se sont établis des rapports de confiance, apporte une précieuse manne à la société. Alva peut ainsi envisager son avenir avec une relative sérénité.

GAUTHIER HUBER

» www.alvafilm.ch